

Un auteur, un livre, un prix

Wim Decock. Professeur d'histoire du droit à la KULeuven et à l'ULiège, Wim Decock est un intellectuel belge de 37 ans, aussi humble que brillant. Ses recherches portent sur l'histoire du droit, et notamment sur les limites du pouvoir économique aux XVI^e et XVII^e siècles durant lesquels le capitalisme se mondialise.

Le marché du mérite. C'est dans ce cadre qu'il a publié en 2019 aux éditions Zones sensibles *Le marché du mérite. Penser le droit et l'économie avec Léonard Lessius*. Il y déploie la pensée économique et l'héritage du théologien Léonard Lessius (1554-1623). Wim Decock a reçu pour cet ouvrage le prestigieux prix triennal de l'Académie royale flamande dédié à une recherche en sciences humaines. Si Wim Decock est néerlandophone, c'est la première fois que ce prix célèbre un ouvrage en français.

Léonard Lessius, un guide pour le "monde d'après" ?

Entretien Bosco d'Ottreppe

An 1605. À Leuven, Léonard Lessius, un théologien jésuite issu de la modeste campagne anversoise publie la première édition de ce qui deviendra son best-seller: *De justitia et iure* (*De la justice et du droit*). À l'époque, ses contemporains du Brabant ont encore en tête la gloire qui fut la leur. L'art, la politique, l'économie, la vie intellectuelle... chacune de ces disciplines, d'Anvers à Leuven, avait atteint des sommets. Et pourtant, poussée par les vents guerriers au tournant du XVII^e siècle, la nostalgie gagne les esprits. Anvers elle-même observe des cités rivales s'emparer de l'aura commerciale qui fut la sienne. C'est dans ce contexte que Léonard Lessius (1554-1623) prend une stature internationale, au point d'être surnommé "l'oracle des Pays-Bas". Que se soient les archiducs Albert et Isabelle ou les plus importants hommes d'affaires, tous implorent les conseils de ce théologien, spécialiste des pratiques commerciales et économiques. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, souligne Wim Decock, des références à son œuvre et à ses conseils spirituels, juridiques et moraux vis-à-vis des pratiques économiques sont mentionnées du Mexique aux Philippines.



Wim Decock
Professeur d'histoire du droit

Aujourd'hui pourtant, alors que sa pensée fut reprise pour aborder les questions sociales du XIX^e siècle, ou pour bâtir l'Union européenne après la guerre, Léonard Lessius est assez oublié. Faute de latinistes, regrette Wim Decock, qui note que les œuvres de Lessius n'ont pas été traduites. Faute

aussi à l'Église. Celle-ci s'est détournée de la méthode analytique de l'école de Salamanca (école à laquelle est rattachée Lessius et qui vise à conjuguer une analyse empirique du marché et la pensée chrétienne), pour réduire bien souvent sa morale à une éthique des bonnes intentions, peu regardante des conséquences pratiques. En 2020, Lessius mériterait-il d'être redécouvert ? C'est ce que pense Wim Decock.

Vous établissez un lien entre la pensée de Lessius et l'ordolibéralisme, une doctrine économique et sociale qui a porté l'Union européenne en ses débuts. Qu'est-ce que l'ordolibéralisme et en quoi éclaire-t-il la pensée de Lessius ?

Il y a en effet des liens concrets et surprenants entre la pensée des scolastiques (école qui vise à concilier la philosophie grecque et la pensée chrétienne, Ndlr) du XIV^e au XVII^e siècle – dont Lessius – et les penseurs de l'ordolibéralisme actifs à l'université de Freiburg en Allemagne dès les années trente. Ces derniers insistent sur l'impact énorme que les scolastiques ont eu sur la tradition juridique et économique, et ils se tourmentent notamment vers eux pour aborder les questions de monopoles ou d'ententes au sein d'un marché économique. Les ordolibéraux sont plutôt suspicieux vis-à-vis des positions dominantes car ils considèrent qu'il faut protéger le marché contre lui-même. Oui à la libre concurrence, à la liberté contractuelle ou à la propriété privée, mais au sein de règles qui encadrent le marché, le protègent contre lui-même et veillent à sa survie. Ils s'inspirent pour cela de Lessius qui fut un des premiers théoriciens de la li-

berté contractuelle, et qui a toujours veillé dans ses avis à penser un équilibre entre la stimulation de l'entrepreneuriat et le respect de limites.

Mais par quoi sont définies ces limites ? Par une éthique ou par un souci d'efficacité ?

Les deux. Lessius n'aime pas la soif démesurée de l'argent, mais argumente ses arrêts aussi en termes d'utilité publique, sans pour autant tomber dans l'utilitarisme. La poursuite de l'argent doit ainsi toujours être articulée avec le respect du bien commun. On le voit notamment quand il aborde les questions relatives au droit de la concurrence.

Dans la société plurielle qui est la nôtre, il est devenu difficile de nous accorder autour d'un même bien commun à respecter. Nous définissons du coup les limites par des règlements qui visent plutôt une efficacité ou un certain utilitarisme. Cela ne déclassait-il pas de facto la pensée de Léonard Lessius ?

Il n'y a en effet plus d'éthique commune comme c'était le cas au XVII^e siècle. Mais notons que Lessius ne rend pas uniquement ses avis en fonction d'une morale. Au contraire, je pense que sa méthodologie très analytique qui prend en considération tous les aspects éthiques et pratiques des problèmes peut nous inspirer.

Que dirait Lessius de nos politiques économiques ? Ne sommes-nous pas encore dans le cadre d'un marché régulé, par l'État notamment ?

C'est une question délicate. Je dirais que Lessius ne serait plus d'accord avec nous dans le sens où la logique économique a envahi tous les domaines de nos vies. Même les hôpitaux et les universités sont soumis à une logique de rentabilité implacable. Lessius le

■ Pour les économistes et les juristes, le théologien belge Léonard Lessius fut une référence dès le XVII^e siècle.

■ Et il a encore beaucoup à nous dire, souligne Wim Decock dans un livre remarqué et primé.

■ Capitalisme, commerce et bien commun... Tout retrouve sa juste place sous la plume de Lessius.



Portrait de Léonard Lessius, attribué à Boëtius Adams Bolswert, gravure, 1623.

regretterait. Il tenait à stimuler l'esprit d'entreprise, mais ne souhaitait pas que l'on tombe dans un marché total et déshumanisé tel que nous le connaissons aujourd'hui, dans une espèce de totalitarisme économique. L'équilibre qu'il propose, entre engagement, responsabilité personnelle et renoncement – pour ne pas réduire la vie à la logique marchande ni au matérialisme – est difficile à concevoir aujourd'hui.

Lessius s'appuie aussi sur l'éthique des vertus. Quelle est-elle ?

C'est une éthique qui prend racine dans le monde gréco-romain puis chrétien. L'idée est que l'Homme a un potentiel en lui qu'il peut atteindre en travaillant sur lui-même, en faisant des efforts, en acceptant certains renoncements. C'est ainsi qu'il deviendra un meilleur être humain et citoyen. Cette éthique est plus difficile à accomplir dans le cadre de l'individualisme contemporain, mais certains la réactualisent néanmoins autour des notions de sobriété et de solidarité.

À l'époque de Lessius, le salut individuel, par le biais des bonnes œuvres, s'articulait au salut collectif. Aujourd'hui, la recherche du bonheur individuel par la consommation entre en contradiction avec la durabilité de notre planète et l'intérêt général. N'est-ce pas aussi une grande différence entre Lessius et nous ?

Oui, mais on peut justement imaginer que l'écologie devienne un nouveau bien commun à respecter, et qu'elle puisse permettre de reformuler des limites aux droits individuels et à l'individualisme consumériste par exemple. Sans doute l'écologie propose-t-elle un discours identique à celui des bonnes œuvres à accomplir à l'époque de Lessius pour gagner son paradis: en achetant bio, des certificats verts, en faisant

des dons pour le WWF... vous faites un effort personnel tout en contribuant au salut de l'humanité. Un tel discours écologique rejoint le discours religieux parce qu'il donne du sens à nos faits et gestes tout en nous demandant quelques sacrifices. On pourrait creuser l'hypothèse que l'écologie, sans en reprendre toutes les dimensions, propose une version sécularisée de la morale judéo-chrétienne.

Lessius a aussi débattu face aux protestants. Alors que ceux-ci croient que seule la grâce divine sauve l'homme et lui ouvre les portes du paradis, Lessius affirme qu'il y a une coopération entre la grâce divine et les œuvres humaines. Que sa pensée dit-elle de la conception qu'il avait de l'humanité ?

Il propose une vision assez optimiste de l'Homme. Il croit en ses capacités de prendre son destin en main. Ainsi, s'il n'est pas pour le marché total, il n'est pas

non plus pour une sorte de déterminisme spirituel ou social. Ce n'est pas un hasard si les jésuites, dont il fait partie, ont construit tant d'écoles pour donner à chacun la capacité d'évoluer. Là aussi on pourrait faire un parallèle avec l'écologie: Lessius ne serait pas un collapsologue ou un nihiliste affirmant que tout est fini; il insisterait sur l'espoir et la responsabilité de chacun.

“On pourrait creuser l'hypothèse que l'écologie propose une version sécularisée de la morale judéo-chrétienne.”

En définitive, pourquoi relire Lessius aujourd'hui ?

Lessius m'inspire car il défend une liberté responsable et qu'il combat les totalitarismes de tous sens: le marché total, le moralisme total, et le déterminisme social promu par une culture de la victimisation. Lessius nous invite à la nuance, à nous engager dans une approche très analytique des choses, ce qui nous manque aujourd'hui.

La maison d'édition Zones sensibles

Sans crier gare, c'est en 2011 qu'Alexandre Laumonier a fondé à Bruxelles les éditions Zones sensibles, spécialisées dans les sciences humaines. Et c'est en quelques années qu'il a pu offrir à sa maison une solide réputation fondée sur la rigueur de ses choix éditoriaux. En guise de première approche, le site zones-sensibles.org mérite d'être un détour pour admirer le soin avec lequel sont confectionnés les ouvrages, l'originalité et l'éclectisme des approches, l'exigence et la clarté des propos.

Le livre de Wim Decock participe à un cycle d'ouvrages sur les histoires conjointes de l'économie et de la religion. Zones sensibles vient d'ailleurs de publier *Généalogie de la morale économique*, rédigé par le médiéviste Sylvain Piron. Cet ouvrage, selon l'éditeur, "expose quelques-unes des voies par lesquelles s'est constitué l'imaginaire économique qui gouverne les sociétés occidentales et entrave l'appréciation de la catastrophe environnementale". Toujours dans le même cycle, Zones sensibles publiera également en 2021 *Un trésor dans les cieux*, ouvrage de l'Américain Gary Anderson consacré à l'économie de la charité.